

aurait dû ajouter que Likhoudis contribua beaucoup à son élévation en parlant de lui à l'empereur, et lui fraya le chemin des honneurs en réorganisant l'administration. Jusqu'alors, dans la distribution des emplois, on s'enquérail surtout de la noblesse des candidats; mais il y avait alors un parti des réformes dont Likhoudis était le chef et dont Psellos était comme le tribun; on demandait que les emplois fussent donnés au mérite, non à la naissance, et que des examens sévères en ouvrirent l'accès. C'était le système du mandarinat chinois qui s'implantait à Byzance : désormais l'empire était aux lettrés. Psellos, l'un des premiers, profita de la réforme qu'il avait préconisée. Il fut nommé *vestarchis* ou grand chambellan, et *proto-asecretis* ou ministre des affaires étrangères. Son condisciple Xiphilin, avec le titre de *nomophylax*, était chargé de l'administration de la justice; Likhoudis était premier ministre et Jean Byzantios, leur ami et leur ancien professeur, devint conseiller intime de l'empereur. De longtemps on n'avait vu autour d'un souverain grec autant d'hommes de talent.

Ce triomphe des lettrés ne plaisait guère à ceux qui avaient compté sur leur esprit d'intrigue, et non sur des titres universitaires. Entre le parti des philosophes et celui des courtisans s'engagea, à coups de pamphlets et de mauvais propos, une lutte

de même, parmi les âmes, les unes naissent gracieuses et sereines, les autres tristes et ombrageuses. Chez les premières les grâces paraissent promptement : chez les secondes au contraire tout avorte, et leur organisation défectueuse les rend rebelles aux lois de la raison. » On voit que Psellos ne pèche pas précisément par excès de modestie.